

09/08/2025

L'Immunité démocratique :

Comment l'Amérique peut guérir du populisme



Lucien Lemaire

Table des matières

Abstract.....	1
Les anticorps démocratiques de la pensée américaine	2
Castoriadis et les fondements de la démocratie radicale	3
L'auto-institution de la société.....	3
L'autonomie contre l'hétéronomie	4
La paideia : l'éducation comme condition de la démocratie.....	4
Castoriadis et la formation du citoyen	4
La convergence transcendentaliste.....	4
L'anti-paideia populiste	5
Cavell et le perfectionnisme moral démocratique	5
Redécouvrir la voix démocratique	5
Le perfectionnisme comme processus démocratique	5
Une maladie auto immune : L'aversion démocratique	6
L'autolimitation : la sagesse démocratique	6
Castoriadis et les limites internes	6
Thoreau et la conscience morale comme limite.....	7
Cavell et la reconnaissance d'autrui	7
L'illimitation populiste	7
La pathologie populiste : rejet de la « conversation »	8
L'anti-perfectionnisme populiste	8
La destruction du langage ordinaire	8
Vers une démocratie perfectionniste	9
La paideia permanente comme éthique	9
Les dispositifs e la mise en œuvre du perfectionnisme démocratique	9
La conversation comme résistance.....	10

Conclusion : l'inachèvement démocratique comme richesse	10
Annexes	12
Présentation des principaux acteurs	12
Cornelius Castoriadis (1922-1997).....	12
Stanley Cavell (1926-2018)	12
Ralph Waldo Emerson (1803-1882).....	12
Henry David Thoreau (1817-1862).....	13
Glossaire des principales notions	14
Auto-institution (Castoriadis)	14
Auto-limitation	14
Aversion démocratique (Cavell)	14
Conversation démocratique	14
Désobéissance civile (Thoreau).....	14
Hétéronomie (Castoriadis).....	15
Langage ordinaire (Cavell)	15
Paideia	15
Perfectionnisme moral (Cavell)	15
Populisme.....	15
Self-Reliance (Emerson)	15
Transcendantalisme.....	16
Voix authentique (Cavell)	16

Abstract

Cet article examine les conditions authentiques de la démocratie en mettant en dialogue quatre perspectives philosophiques : la conception de la démocratie radicale de Cornelius Castoriadis, la lecture du transcendentalisme américain par Stanley Cavell, et la pensée politique originelle d'Emerson et Thoreau, face aux défis posés par le populisme trumpiste contemporain. L'analyse révèle une convergence remarquable autour de trois conditions essentielles de la démocratie authentique : une éducation émancipatrice (*paideia*), la capacité d'auto-limitation collective, et ce que Cavell nomme le "perfectionnisme moral" - un processus continu d'amélioration mutuelle par la « conversation » démocratique. Contre les tendances anti-démocratiques du populisme contemporain, qui cultive l'aversion à la « *disputatio* » et détruit les conditions de la reconnaissance mutuelle, cette synthèse philosophique propose une conception exigeante de la démocratie comme forme de vie fondée sur le perfectionnement collectif. L'étude démontre que la crise démocratique actuelle ne relève pas seulement de dysfonctionnements institutionnels, mais d'une érosion des fondements anthropologiques et culturels qui rendent possible l'auto-gouvernement démocratique.

Mots-clés : démocratie radicale, perfectionnisme moral, transcendentalisme, populisme, *paideia*, auto-limitation, conversation démocratique

Les anticorps démocratiques de la pensée américaine

Longtemps, j'ai ignoré la philosophie américaine.

Il me semblait que l'Amérique, trop jeune, trop pragmatique, trop occupée à construire un monde nouveau, n'avait pu développer cette profondeur spéculative que je cherchais dans les traditions européennes. Comme tant d'intellectuels européens, je considérais que la véritable pensée philosophique s'était épanouie ailleurs - en Grèce antique, dans l'Allemagne romantique, dans la France des Lumières - mais certainement pas dans cette République marchande née de la Révolution industrielle.

C'est la crise démocratique contemporaine aux États-Unis qui m'a contraint à réviser ce préjugé tenace. Comment une nation fondée sur l'idéal démocratique peut-elle générer en son sein des forces si puissamment anti-démocratiques ? Mais cette interrogation en appelle une autre, plus optimiste : la tradition intellectuelle américaine ne contient-elle pas ses propres anticorps contre les dérives populistes qui la menacent ?

L'hypothèse de cet article est que la pensée américaine, dans ses expressions les plus profondes, a développé une véritable immunologie démocratique. Comme un organisme sain qui produit les anticorps nécessaires pour lutter contre les infections, la culture intellectuelle américaine a élaboré, dès ses origines, des concepts et des pratiques capables de résister aux pathologies populistes contemporaines.

Ces anticorps ne relèvent pas d'un patriotisme de façade ou d'une nostalgie conservatrice, mais d'une pensée critique rigoureuse qui n'a cessé de questionner les conditions authentiques de la démocratie. Ils s'incarnent particulièrement dans la rencontre entre quatre traditions de pensée : le transcendentalisme d'Emerson et Thoreau au XIXe siècle, sa relecture philosophique par Stanley Cavell au XXe siècle, et sa mise en résonance avec les conceptions de la démocratie radicale développée par Cornelius Castoriadis.

Cette convergence n'est pas fortuite. Elle révèle que les défis démocratiques contemporains ne sont pas entièrement inédits, et que la pensée américaine, dans ses moments les plus lucides, a anticipé les conditions nécessaires pour préserver l'idéal démocratique contre ses propres dérives. Le populisme trumpiste, loin d'être une fatalité inexplicable, peut être analysé et combattu à l'aide d'outils conceptuels forgés par la tradition intellectuelle américaine elle-même.

La crise contemporaine de la démocratie américaine révèle ainsi l'urgence de réactiver ces anticorps endogènes. En mettant en dialogue et en tension la philosophie politique de Cornelius Castoriadis, proprement européenne, la lecture que Stanley Cavell propose du transcendentalisme américain, et la pensée originelle d'Emerson et Thoreau, face aux tendances populistes actuelles, émerge une compréhension renouvelée de la démocratie.

Cette quadruple perspective révèle que la démocratie véritable exige trois conditions fondamentales : une éducation (*paideia*) émancipatrice, une capacité collective d'auto-limitation, et ce que Cavell nomme le "perfectionnisme moral" - un processus continu d'amélioration de soi et de « conversation » authentique avec autrui qui est le fondement de l'autonomie.

Dans la suite nous reprendrons souvent le terme de « conversation » forgé par Emerson. Il faut entendre par là, dialogue authentique.

Castoriadis et les fondements de la démocratie radicale

L'auto-institution de la société

Pour Cornelius Castoriadis (1922-1997), la démocratie authentique ne consiste pas simplement dans l'application de procédures électorales, mais dans la capacité d'une société à s'auto-instituer consciemment. Cette auto-institution signifie que les citoyens reconnaissent qu'ils sont les créateurs de leurs propres lois et institutions, et qu'ils assument cette responsabilité créatrice.

Cette conception rejoint profondément l'idéal émersonien de *self-reliance*. Quand Emerson exhorte chaque individu à "faire confiance à lui-même", il ne prône pas un individualisme égoïste, mais une autonomie qui est la condition de l'autonomie collective. Thoreau, par son expérience de Walden et sa désobéissance civile, démontre concrètement cette capacité d'auto-institution : il se donne ses propres règles de vie tout en assumant sa responsabilité envers la communauté.

L'autonomie contre l'hétéronomie

Castoriadis oppose l'autonomie (se donner ses propres lois) à l'hétéronomie (recevoir ses lois d'une source extérieure présentée comme transcendance). Une société hétéronome attribue l'origine de ses institutions à Dieu, à la Nature, à l'Histoire ou à un Leader providentiel, refusant de reconnaître qu'elle en est l'auteur.

Cette distinction éclaire de manière saisissante l'opposition entre l'idéal transcendentaliste et le populisme trumpiste. Emerson et Thoreau prônent explicitement l'autonomie : chaque individu doit développer sa capacité à penser et agir selon ses propres principes rationnels et moraux. À l'inverse, le populisme trumpiste cultive une forme d'hétéronomie en attribuant tous les maux à des forces extérieures ("l'État profond", "les élites", "les médias") et en présentant le leader comme la solution transcendante à ces problèmes.

La paideia : l'éducation comme condition de la démocratie

Castoriadis et la formation du citoyen

Castoriadis place la paideia (éducation au sens grec) au cœur du projet démocratique. Il ne s'agit pas simplement de transmettre des connaissances, mais de former des êtres humains capables d'autonomie, de réflexion critique et de participation active à la vie collective. Cette éducation doit développer simultanément la capacité à questionner l'existant et la responsabilité envers le bien commun.

La convergence transcendentaliste

Cette conception trouve un écho remarquable chez Emerson et Thoreau. Pour Emerson, l'éducation véritable consiste à "éveiller l'âme" plutôt qu'à bourrer les crânes de faits. Dans *The American Scholar* (1837), il appelle à une éducation qui forme des penseurs originaux capables de "voir avec leurs propres yeux".

Thoreau radicalise cette approche en montrant que l'éducation authentique passe par l'expérience directe. Son séjour à Walden constitue une auto-éducation méthodique : apprendre à distinguer l'essentiel du superflu, développer l'observation de la nature, cultiver la réflexion solitaire et l'autonomie pratique.

L'anti-paideia populiste

Le populisme trumpiste révèle une hostilité systémique envers cette conception éducative. En disqualifiant l'expertise, en attaquant les institutions éducatives et en valorisant l'ignorance comme vertu populaire, il sape les conditions mêmes de l'autonomie démocratique.

Cette stratégie d'anti-paideia se manifeste par :

- La simplification outrancière des enjeux complexes
- La substitution de slogans émotionnels à l'argumentation rationnelle
- La diabolisation systématique des sources de savoir critique
- L'encouragement de la méfiance envers toute forme de compétence

Castoriadis aurait identifié dans cette démarche une régression vers l'hétéronomie : plutôt que de former des citoyens capables de jugement autonome, on cultive leur dépendance envers un leadership charismatique.

Cavell et le perfectionnisme moral démocratique

Redécouvrir la voix démocratique

Stanley Cavell (1926-2018) propose une lecture originale du transcendentalisme américain qui éclaire puissamment les enjeux démocratiques contemporains. Pour Cavell, Emerson et Thoreau ne sont pas simplement des philosophes individualistes, mais des penseurs de la démocratie qui ont identifié une condition cruciale souvent négligée : la nécessité pour chaque citoyen de "trouver sa voix" authentique.

Cette recherche de la voix ne relève pas du narcissisme, mais constitue un préalable à la conversation démocratique véritable. Comme l'écrit Cavell dans son analyse de Walden, Thoreau ne fuit pas la société mais cherche les conditions d'un retour authentique à elle. Son isolement temporaire vise à développer une voix suffisamment originale et assurée pour enrichir le dialogue collectif.

Le perfectionnisme comme processus démocratique

Cavell développe une conception du "perfectionnisme moral" qui rejoint les intuitions de Castoriadis sur l'auto-institution sociale. Ce perfectionnisme c'est pas la recherche

d'un état final de perfection, mais un processus continu d'amélioration - de soi, de ses relations, de ses institutions.

Cette approche s'oppose frontalement à l'idée que la démocratie consisterait simplement dans l'agrégation de préférences données. Pour Cavell, comme pour Emerson, la démocratie exige que les citoyens transforment continuellement leurs désirs et opinions par l'éducation, l'expérience et la conversation. Elle présuppose des êtres en mouvement plutôt que des identités figées.

Une maladie auto immune : L'aversion démocratique

L'une des contributions de Cavell concerne ce qu'il nomme "l'aversion pour la démocratie" (*aversion to democracy*). Cavell observe que même ceux qui bénéficient du système démocratique peuvent développer une résistance psychologique profonde à ses exigences.

Cette aversion se manifeste par le refus d'assumer la responsabilité de l'autogouvernement, la préférence pour la soumission à l'autorité, et surtout la peur de la conversation authentique avec autrui. Cavell anticipe ainsi remarquablement les mécanismes psychologiques que le populisme contemporain exploite.

Paradoxalement l'aversion démocratique est un moteur indispensable à la démocratie quand elle ne se fige pas en une position inquestionnable. Elle devient alors le pôle négatif à dialectiser pour relancer le nécessaire questionnement démocratique

L'autolimitation : la sagesse démocratique

Castoriadis et les limites internes

Pour Cornelius Castoriadis la capacité d'auto-limitation est une condition cruciale de la démocratie. Une société autonome doit être capable de se donner ses propres limites, de reconnaître que son pouvoir créateur n'est pas illimité et qu'elle peut se tromper. Cette capacité d'auto-limitation distingue la démocratie authentique de la tyrannie de la majorité.

Daniel Cohen, dans son ouvrage posthume, pointe le cancer de l'avidité et l'addiction à la croissance sans borne.

Cette auto-limitation s'exprime dans :

- La reconnaissance de la faillibilité des décisions collectives
- Le respect des droits des minorités
- L'acceptation de la pluralité des opinions
- La capacité à réviser ses propres institutions

Thoreau et la conscience morale comme limite

Thoreau illustre parfaitement cette notion d'auto-limitation dans son approche de la désobéissance civile. Il refuse de payer ses impôts non par anarchisme, mais par fidélité à une limite morale supérieure. Son geste constitue un acte d'auto-limitation : il se limite à des moyens non-violents et accepte les conséquences légales de son acte.

Plus profondément, toute l'expérience de Walden témoigne d'une pratique d'auto-limitation : choisir volontairement la simplicité, limiter ses besoins, refuser l'accumulation illimitée. Cette ascèse n'est pas mortification mais sagesse pratique : comprendre que la liberté authentique naît de la capacité à se donner ses propres limites.

Cavell et la reconnaissance d'autrui

L'une des contributions les plus originales de Cavell concerne le "problème d'autrui" en démocratie. Comment puis-je reconnaître l'autre comme égal sans le réduire à ma propre compréhension ? Comment maintenir à la fois l'exigence d'égalité et la reconnaissance de l'altérité ?

Cavell (mais aussi Levinas) montre que cette tension est constitutive de l'expérience démocratique. La démocratie exige que je reconnaisse l'autre comme mon égal en dignité tout en acceptant que je ne puisse jamais complètement le connaître ou le contrôler. Cette reconnaissance implique une dernière forme d'auto-limitation : renoncer à la maîtrise totale d'autrui.

L'illimitation populiste

Le populisme trumpiste révèle, par un hubris structurel, une incapacité fondamentale à l'auto-limitation. Cette pathologie se manifeste de multiples façons :

L'illimitation du pouvoir : Le refus des contre-pouvoirs institutionnels, l'attaque systématique contre l'indépendance de la justice, des médias et du Congrès témoignent d'une conception illimitée délirante du pouvoir exécutif.

L'illimitation de la parole : Le mensonge systématique, la création de "faits alternatifs" et le refus de toute vérification révèlent un rapport illimité au langage, où les mots perdent leur fonction de communication pour devenir pure manipulation.

L'illimitation de la responsabilité : L'attribution systématique des échecs à des forces extérieures et le refus d'assumer les conséquences de ses actes témoignent d'une incapacité à l'auto-limitation morale.

Un psychanalyste parlerait sans doute de déni de la castration.

La pathologie populiste : rejet de la « conversation »

Le populisme, pas définition, disqualifie le dialogue pour substituer l'imprécation à l'échange, le mantra au dialogue, l'éruption à l'analyse.

L'anti-perfectionnisme populiste

Le populisme trumpiste révèle une résistance systématique aux conditions du perfectionnement démocratique. Plutôt que d'encourager la recherche de voix authentiques, il cultive l'imitation et la soumission. Plutôt que de favoriser la conversation transformatrice, il privilégie la répétition de slogans.

Cette pathologie se manifeste par :

- **Le refus de l'apprentissage** : présenter l'ignorance comme vertu populaire
- **La clôture conversationnelle** : disqualifier tout interlocuteur critique
- **L'illusion de perfection immédiate** : promettre des solutions simples aux problèmes complexes
- **La régression narcissique** : confondre authenticité et expression brute des pulsions

La destruction du langage ordinaire

Cavell aurait été particulièrement sensible à la manière dont le populisme trumpiste détruit le langage ordinaire. En vidant les mots de leur sens partagé, en créant des "faits

alternatifs", en instrumentalisant la communication à des fins purement manipulatoires, il sape les conditions mêmes de la conversation démocratique.

Cette destruction linguistique n'est pas accidentelle : elle vise à rendre impossible la délibération collective authentique en privant les citoyens des outils conceptuels nécessaires à la pensée politique autonome.

Vers une démocratie perfectionniste

La paideia permanente comme éthique

L'apport de Cavell vient compéter la conception castoriadienne de la paideia. L'éducation démocratique ne consiste pas seulement à transmettre des savoirs ou développer l'esprit critique, mais à apprendre l'art de la conversation transformatrice.

Cette forme de paideia, apprentissage par le dialogue , consiste à :

- **Apprendre à écouter** : reconnaître que l'autre peut m'enseigner quelque chose d'inattendu
- **Trouver sa voix** : développer une parole authentique plutôt que répéter des opinions toutes faites
- **Accepter la transformation** : être prêt à changer ses positions par la rencontre avec autrui
- **Pratiquer la reconnaissance** : voir en l'autre un égal capable de perfectionnement

Les dispositifs e la mise en œuvre du perfectionnisme démocratique

Au niveau institutionnel, cette approche suggère de créer des espaces où les citoyens peuvent s'engager dans des processus de perfectionnement collectif. Ces institutions devraient favoriser :

- **La délibération transformatrice** plutôt que la simple agrégation d'opinions
- **L'expérimentation sociale** permettant de tester de nouvelles formes de vie commune
- **La reconnaissance mutuelle** entre citoyens de parcours différents
- **L'auto-limitation collective** par des mécanismes de révision et d'autocorrection

La conversation comme résistance

Face aux tendances anti-démocratiques contemporaines, Cavell nous rappelle que la résistance la plus profonde consiste à maintenir vivante la possibilité du dialogue authentique. Cette résistance implique de :

- **Refuser la simplification** des enjeux complexes
- **Maintenir l'exigence de vérité** contre les manipulations linguistiques
- **Cultiver l'attention** aux expériences particulières contre les généralisations abusives
- **Pratiquer la patience** démocratique contre l'impatience autoritaire

Conclusion : l'inachèvement démocratique comme richesse

Cette quadruple confrontation révèle que la démocratie authentique n'est jamais un état acquis mais un processus inachevé, et que cet inachèvement constitue sa richesse plutôt que sa faiblesse. Castoriadis, Cavell, Emerson et Thoreau convergent vers l'idée que la démocratie est essentiellement une pratique de perfectionnement mutuel.

Le populisme contemporain exploite l'impatience face à cet inachèvement constitutif. Il promet la perfection immédiate, la solution définitive, la réconciliation finale - autant de mirages qui masquent un projet de régression vers l'hétéronomie.

La voie démocratique authentique exige au contraire d'assumer joyeusement l'inachèvement comme condition de la liberté. Elle requiert des citoyens suffisamment éduqués pour supporter l'incertitude, suffisamment confiants pour entrer en conversation avec l'altérité, suffisamment responsables pour s'auto-limiter volontairement.

Cette exigence peut paraître démesurée. Mais comme le rappelle Cavell dans sa lecture d'Emerson, l'alternative n'est pas entre une démocratie parfaite et une démocratie imparfaite, mais entre une démocratie vivante et une pseudo-démocratie morte. Le choix reste ouvert, et c'est précisément dans cette ouverture que réside l'espoir démocratique.

L'héritage convergent de ces quatre penseurs nous enseigne finalement que la démocratie est moins un système politique qu'une forme de vie : une manière d'être-ensemble qui fait du perfectionnement mutuel la condition et la finalité de l'existence commune. Cette forme de vie exige un apprentissage permanent, et c'est peut-être là sa

plus belle promesse : dans une démocratie authentique, nous n'en finissons jamais d'apprendre à devenir humains.

Annexes

Présentation des principaux acteurs

Cornelius Castoriadis (1922-1997)



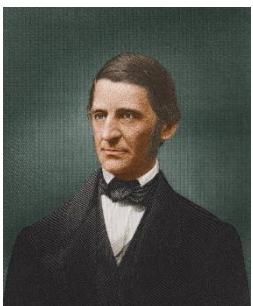
Philosophe, psychanalyste et économiste grec naturalisé français, Castoriadis est l'un des penseurs les plus originaux du XXe siècle. Cofondateur du groupe "Socialisme ou Barbarie", il développe une critique radicale du marxisme orthodoxe et une théorie révolutionnaire de la démocratie. Ses concepts d'auto-institution sociale et d'autonomie collective ont profondément influencé la pensée politique contemporaine. Œuvres principales : *L'Institution imaginaire de la société* (1975), *Les Carrefours du labyrinthe* (1978-1999).

Stanley Cavell (1926-2018)



Philosophe américain, professeur à Harvard, Cavell révolutionne la lecture du transcendentalisme américain en montrant sa dimension politique méconnue. Influencé par Wittgenstein et Austin, il développe une philosophie du "langage ordinaire" et une théorie du "perfectionnisme moral" qui éclaire les conditions de la démocratie. Sa lecture d'Emerson et Thoreau révèle leur modernité pour penser les enjeux démocratiques contemporains. Œuvres principales : *The Senses of Walden* (1972), *Conditions Handsome and Unhandsome* (1990), *Cities of Words* (2004).

Ralph Waldo Emerson (1803-1882)



Philosophe, essayiste et poète américain, figure centrale du transcendentalisme. Ancien pasteur unitarien, il développe une philosophie de l'autonomie individuelle (*self-reliance*) qui influence profondément la culture américaine. Sa conception de l'éducation et de la démocratie anticipe de nombreux enjeux contemporains. Mentor de Thoreau, il incarne l'optimisme démocratique américain du XIXe siècle. Œuvres principales : *Nature* (1836), *Self-Reliance* (1841), *The American Scholar* (1837).

Henry David Thoreau (1817-1862)



Écrivain, philosophe et naturaliste américain, disciple critique d'Emerson. Son expérience de vie simple à Walden et sa théorie de la désobéissance civile en font une figure emblématique de la résistance non-violente. Sa synthèse entre observation naturaliste, expérimentation sociale et réflexion morale influence durablement l'écologie politique et les mouvements de justice sociale. Œuvres principales : *Walden* (1854), *La Désobéissance civile* (1849).

Glossaire des principales notions

Auto-institution (Castoriadis)

Capacité d'une société à reconnaître qu'elle est l'auteur de ses propres lois et institutions, et à assumer cette responsabilité créatrice. S'oppose à l'hétéronomie qui attribue l'origine des institutions à des sources transcendantes (Dieu, Nature, Histoire, Leader providentiel).

Auto-limitation

Capacité individuelle et collective de se donner volontairement des limites. Condition essentielle de la démocratie qui distingue l'autonomie de l'arbitraire. Implique la reconnaissance de la faillibilité, le respect d'autrui, et l'acceptation de la révision de ses propres positions.

Aversion démocratique (Cavell)

Résistance psychologique profonde aux exigences de la démocratie, même chez ses bénéficiaires. Se manifeste par le refus d'assumer la responsabilité de l'autogouvernement, la préférence pour la soumission à l'autorité, et la peur de la conversation authentique avec autrui. Mais c'est aussi le pôle négatif nécessaire à son dépassement dialectique.

Conversation démocratique

Forme de dialogue qui transforme les participants plutôt que de simplement échanger des opinions figées. Implique l'écoute véritable, l'acceptation d'être changé par la rencontre avec autrui, et la recherche commune de vérités partagées.

Désobéissance civile (Thoreau)

Refus non-violent et public d'obéir à une loi jugée injuste, accompagné de l'acceptation des conséquences légales. Acte de résistance qui vise à éveiller la conscience collective et à améliorer les institutions plutôt qu'à les détruire.

Hétéronomie (Castoriadis)

Situation d'une société qui attribue l'origine de ses lois et institutions à des sources extérieures présentées comme transcendantes, refusant de reconnaître qu'elle en est l'auteur. S'oppose à l'autonomie et caractérise les régimes autoritaires.

Langage ordinaire (Cavell)

Conception philosophique selon laquelle nos mots quotidiens portent en eux les possibilités de notre vie commune, mais que ces possibilités doivent être continuellement réactualisées par l'usage authentique et la conversation véritable.

Paideia

Concept grec désignant l'éducation au sens large : formation de l'être humain dans toutes ses dimensions (intellectuelle, morale, civique, esthétique). Pour Castoriadis, condition essentielle de la démocratie qui doit former des citoyens capables d'autonomie et de participation créative.

Perfectionnisme moral (Cavell)

Processus continu d'amélioration de soi et de ses relations, qui ne vise pas un état final de perfection mais un mouvement permanent de transformation. Condition individuelle de la démocratie qui permet la conversation authentique et le changement collectif. La « conversation en est l'un des dispositifs.

Populisme

Mouvement politique qui prétend incarner "la vraie volonté du peuple" contre les élites, souvent caractérisé par la simplification des enjeux, l'appel aux émotions contre la raison, et la concentration du pouvoir autour d'un leader charismatique.

Self-Reliance (Emerson)

Autonomie intellectuelle et morale de l'individu, sa capacité à penser par lui-même plutôt qu'à se conformer aux opinions dominantes. Ne signifie pas isolement mais condition préalable à la participation authentique à la vie collective.

Transcendantalisme

Mouvement philosophique et littéraire américain du XIXe siècle qui prône l'autonomie de l'individu, la bonté innée de l'être humain, l'importance de l'expérience directe avec la nature, et la possibilité d'une connaissance intuitive des vérités universelles.

Voix authentique (Cavell)

Capacité d'un individu à exprimer sa perspective originale de manière responsable et engagée. Ne relève pas du narcissisme mais constitue un préalable à la conversation démocratique véritable. Implique un travail sur soi et une responsabilité envers autrui.